

**MÉMOIRE**  
 (1845-1921)

## Edgar Monteil, le « communard » de Thodure

par Georges Salamand

**I**lé un peu par hasard, en 1845 à Vire (Calvados) où son père était avoué, Edgar MONTEIL appartient à une vieille famille dauphinoise de religion réformée installée depuis fort longtemps aux confins de l'Isère et de la Drôme, en particulier à Thodure et à Roybon, petite ville où son aïeul était juge de paix. Après de chaotiques études secondaires à Lyon et à Paris, le jeune Edgar, devenu agnostique, fonde le journal *L'Étudiant* (1867), puis s'engage en politique dans les rangs républicains. Retiré à Thodure, charmant village isérois où il retrouve ses racines, MONTEIL gagne Lyon puis Paris à la proclamation de la Commune, comme journaliste au *Rappel*, liant son sort à celui d'un curieux personnage, le général LA CÉCILIA, ancien de l'expédition de GARIBALDI, commandant militaire de la capitale et savant philologue, dont Edgar sera successivement l'officier d'état-major puis le secrétaire particulier. Condamné à un an de prison à la suite de la répression versaillaise, il publie en 1873 un véritable pamphlet contre les ordres religieux, pamphlet à la suite duquel il sera de nouveau

condamné pour diffamation. Réfugié en Belgique, MONTEIL rentre à Paris en 1879, est élu conseiller général de la Seine en 1881, peu avant la publication de son *Manuel d'instruction laïque* et la fondation, par ses soins, de l'association syndicale des journalistes républicains. De retour pour quelques années à Thodure, il se présente aux élections législatives de 1887 en Isère où il échoue, de peu, au second tour, à la suite du maintien d'un candidat républicain modéré. Pour autant, MONTEIL sera nommé préfet de la Creuse par FLOQUET... tout en collaborant à la rédaction du journal *La Lanterne*, très marqué à gauche. Haut-dignitaire maçonnique, haut-fonctionnaire au ministère de l'Intérieur et préfet de la... Haute-Vienne, Edgar meurt totalement gâteux, en 1921 à l'asile de Villejuif, établissement qu'il avait dirigé sous le ministère COMBES.

### Un écrivain « vachard »

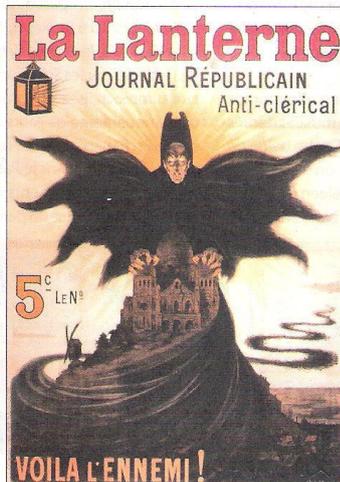
Puis que cette étonnante carrière politique, c'est l'œuvre journalistique et littéraire d'Edgar MONTEIL qui intéresse les Isérois, particulièrement les habitants du pays de Chambaran et de la Bièvre, lieux superbement bien décrits par cet homme-protée, amoureux de son pays dauphinois : « *La colline de laquelle Anna et Lucile regardaient Roybon était sombre. Les taillis et les grands noyers espacés sur sa pente roide cachaient le cimetière sottement placé en face du village. Tout s'éclairait au-delà des masses arrondies des noyers qui descendaient à leurs pieds en s'accrochant les uns aux autres, et le vert des prés blondissait légèrement dans la lumière tandis qu'il se fonçait dans l'ombre. Au milieu du vert clair de la prairie, une ligne de tons plus olives ou plus gris était formée par les saules, les peupliers, les aulnes qui ont conservé dans le pays leur vieux nom de vernes, les noyers, les chênes et les noisetiers qui marquaient le cours de la Galaure dont l'eau, assez*



Le général La Cecilia.

*profondément encaissée, n'apparaissait qu'à deux ou trois endroits... Qu'il est beau notre pays !* ».

L'ouvrage s'intitule *Le grand village* (1888), un livre éreinté par la critique parisienne fustigeant « *l'analyse âpre et impitoyable à laquelle l'auteur (MONTEIL) se livre de la cupidité, de la jalousie, de l'esprit d'intrigue et de haine, des petites et des vilénies de toutes sortes qui fleurissent dans nos provinces et qui indisposent contre lui trop de lecteurs* ». Il faut dire que le bon Edgar n'y allait pas avec le « dos de la cuiller » quant aux personnages décrits, tous réactionnaires royonnais comme l'abbé LACOURGE, le curé MINGRAT (du nom du prêtre violeur de Saint-Quentin-sur-Isère), ou le percepteur de BELLEVACHE etc., trop souvent tristes caricatures. Il n'empêche que le département de l'Isère fournira encore à MONTEIL – dont la prédilection allait aussi à la littérature enfantine pour distributions des prix, comme, par exemple, ces hilarantes *Mémoires de jeunesse de Benjamin Canasson, notaire de Vienne* – d'autres modèles avec les célèbres et douteux frères-fondateurs de l'orphelinat de Thodure, dans d'autres ouvrages comme *Henriette Grey* ou *Le roman du roman*, bien oubliés en ce temps où les « bouffeurs de curés » ont, dit-on, disparu.



LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ